

Ce qu'il advint à l'âne de la crèche



ES mages s'en étaient allés. Sur l'ordre de l'ange, ayant pris l'Enfant et sa Mère, Joseph avait fui vers l'Égypte.

Restaient seuls dans l'étable le bœuf et l'âne dont l'haleine avait réchauffé les membres de Jésus.

L'hiver finissant, les travaux des champs allaient recommencer.

Or, l'âne songeait.

Il songeait que, lui, le témoin de si grandes choses, lui qui avait entendu, autour de l'Enfant divin, chanter les anges, et vu les rois de l'Orient se prosterner devant la crèche, il lui faudrait bientôt reprendre le bât au service d'un maître impitoyable.

Il se rappelait les coups qu'il avait reçus et dont son échine portait les traces. Il se rappelait la morsure des harnais et les plaies de son cou où les mouches venaient boire.

Pour la première fois, il se trouva misérable, et rêva d'une meilleure existence.

Puisque Dieu l'avait jugé digne d'assister à des spectacles que nul œil n'avait contemplant jusque-là, pourquoi ne se ferait-il pas le héraut de la grande nouvelle ?

Il s'ouvrit de ces pensées à son ami le bœuf. Celui-ci rumina longuement le cas, puis, avec tranquillité :

— Frère âne, répondit-il, je crois que tu te trompes. A la vérité, Dieu nous a montré des merveilles, mais il ne nous pas chargés de les publier. Ce n'est point là, sans doute, notre vocation.

— Et quelle est-elle, selon toi, notre vocation ?

— La mienne est évidemment de tirer la charrue de mon maître, afin que ses champs produisent du blé ; la tienne, j'imagine, est de porter au marché des couffins de figures et d'olives ou de rapporter de la fontaine des outres remplies d'eau. Désirer autre chose serait folie.

L'âne remua ses oreilles et reprit ses songeries.

Quelques jours après, il quitta l'étable. Il faisait beau ! Bethléem s'étalait toute blanche sous la lumière du matin ; des fleurs s'épanouissaient sur les terrasses des maisons, et les oiseaux chantaient dans les oliviers.

Tout d'abord, l'âne songea à remercier Dieu du haut dessein qu'il lui inspirait, et, plein de joie, entonna son plus beau cantique. Puis, un peu grisé par le grand air, il se mit à gambader, à ruer, à se rouler dans l'herbe, comme font depuis des siècles les ânes que réjouit le printemps.

Soudain, songeant que ces ébats ne répondaient guère à la gravité de sa mission, il changea son allure. Il marchait posément, les oreilles droites, et le front chargé de pensées.

Un chameau, qui tournait la roue d'une noria, lui adressa, par-dessus une haie de cactus, un bonjour amical. Il y répondit sur un ton un peu protecteur et tout de suite commença à l'instruire.

Le chameau écoutait, émerveillé qu'un âne parlât si bien. L'ayant félicité d'avoir vu de si belles choses, il se remit à tourner mélancoliquement la roue de sa noria.

L'âne continua sa marche, et à chaque animal qu'il rencontrait il faisait, dans la même teneur, le récit des mêmes prodiges. Partout, il recueillait des marques d'admiration, car il avait affaire à des bêtes paysannes pleines de bonne volonté et de simplesse. Et elles louaient le Seigneur de s'être ainsi manifesté à la plus humble d'entre elles.

Or, grisé par les succès, l'âne se laissa gagner par l'orgueil. Et voici qu'il conçut le projet d'aller à Jérusalem et de remplir la Ville Sainte de sa gloire.

Jérusalem ! Des maisons plates surmontées de coupes, des rues pleines de chars et de litières, le palais d'Hérode et ses jardins, et, sur la colline de Sion, tout éclatant d'or, le temple du vrai Dieu.

A l'entrée de la ville, vers la fontaine de Sichem, l'âne rencontra une troupe de ses frères, chargés d'outres ruisselantes, et, sans préambule, leur fit part de la grande nouvelle. Quel ne fut pas son étonnement en voyant les ânes agiter des oreilles moqueuses et s'éloigner de lui avec le plus manifeste dédain. La naissance d'un Enfant-Dieu, des anges chantant autour d'une crèche, des rois offrant des présents, quelles sornettes ! Et c'était un âne de Bethléem qui voulait leur en faire accroire ! Ah ! ah ! ah !

Désappointé, l'âne entra sous la porte de David. La foule s'y pressait. Des marchands de gâteaux criaient le prix de leurs produits ; des changeurs étaient assis devant des piles de drachmes et de deniers ; des oisifs passaient portés dans des litières ou montés sur des mules. Ce tumulte ne laissa pas d'intimider l'âne de Bethléem. Et comment aborder toutes ces bêtes qui s'en allaient si vite et avec des airs si affairés ?

Sur la place des Chameaux, une caravane de dromadaires stationnait. Les chameliers s'agitaient et juraient. Des bêtes à genoux recevaient leur chargement.

Rassuré par la mine réfléchie et les yeux honnêtes des dromadaires, l'âne s'avança vers eux et entama son discours.

Mais un chamelier survint et, à grands coups de bâton, éloigna le Bethléemite avant qu'il eut achevé sa première phrase. Les